

Invite 03 : Un mutant voit à travers les gens. Raconte ce qu'il remarque.

Invite 04 : Deux jeunes amants tombent sur une porte secrète dans un sanctuaire de la nature.

Faute d'impression

— Si j'avais su... Évidemment, si j'avais su que j'allais me retrouver pris en otage, je ne serai pas venu ce matin-là à la Banque Postale chercher un R.I.B. uniquement parce que mon imprimante n'avait plus de toner. En plus c'était pas urgent. Mais que voulez-vous, je ne suis pas voyant. Enfin pas voyant comme Mme Irma. Mon don n'a rien à voir avec la prémonition ou les pronostics en tous genres, c'est comme une transmission de pensée.

Le capitaine qui prenait la déposition me regarda par-dessus les lunettes perchées au bout de son nez. Il avait intégré la gendarmerie fort d'un esprit cartésien, qu'il pensait solide comme le roc, et était doté d'une confiance résolue dans la police scientifique et toutes ses merveilles. Je lus alors sa grande perplexité et adaptai mon discours.

— Oui, on peut dire que c'est plutôt une intuition, quoi. J'ai senti qu'il était stressé, qu'il voulait en finir vite, mais qu'il n'était pas là pour faire du mal, juste pour prendre un peu de blé. Alors je lui ai dit de poser son arme, j'avais bien vu que c'était un jouet, que ça valait mieux pour tout le monde, à commencer par lui. Faut croire que je l'ai convaincu puisque c'est ce qu'il a fait.

Le fonctionnaire tapait mon discours avec une dextérité qui me laissa pantois, jusqu'à ce que je voie qu'il avait appris les bases de dactylographie avec sa mère quand il était ado. Ça peut paraître bizarre quand je dis que je vois ces choses, mais c'est pourtant bien vrai. J'ai signé le procès-verbal et je suis sorti, le preneur d'otage lui était sous clé pour un bon moment. J'ai pas vraiment tout dit au gendarme, c'est pas possible et il ne m'aurait pas cru de toute façon. En fait quand le gars, rentré après moi, a sorti un revolver, j'ai lu dans son esprit que l'engin était factice, j'y connais rien, en métal ou en plastique je n'aurais pas fait la différence. Du coup j'ai pas eu trop peur et je lui ai dit ses quatre vérités : qu'il valait mieux qu'il se rende tout de suite, que c'est pas cet exploit qu'il pourrait mettre sur le C.V. qu'il comptait déposer à France Travail, que l'espagnol qu'il maîtrisait bien pouvait être utilisé plus judicieusement dans l'enseignement que dans la cavale transpyrénéenne qu'il avait prévue. Le type, il a ouvert grand la bouche et puis plus rien, il n'a été capable de rien dire, il était scotché. Il a posé l'arme et a continué à me fixer comme si j'étais un extraterrestre.

Comment je savais tout ça, alors que j'avais jamais vu ce mec ? Ben, c'est ça mon don. Ça a débuté y a deux ans, en me réveillant après une opération banale de l'appendicite. J'ai ouvert les yeux, l'anesthésiste était penché sur moi, il avait l'air inquiet. Alors je lui ai dit :

— Faut pas vous en faire, tout va bien, le produit n'était pas trop périmé.

Je crois que ça l'a pas rassuré ; le toubib est parti en vitesse et je l'ai plus revu. Mais depuis ce jour-là, mes yeux bleus sont devenus noirs comme de l'encre et je lis dans les pensées des gens, presque tout le temps, c'est fatigant. Avec l'expérience je maîtrise un peu mieux, enfin j'essaie.

Bon, avec tout ça, j'ai pas eu mon R.I.B. et ils ont fermé la Poste jusqu'à demain, pour faire des constatations, relever les empreintes. C'est pas grave, c'était pas urgent. Je vais acheter des cartouches pour mon imprimante. Demain je retournerai quand même à la banque, il faut que je parle au directeur d'agence. Il a froncé les sourcils quand le braqueur est entré, c'est ça qui m'a alerté. Moi, à sa place, j'aurais immédiatement déclenché l'alarme et c'est ce que le guichetier a fait, après quelques minutes. Pendant ce temps, derrière son front plissé, le responsable du bureau revoyait le déroulement programmé du braquage et le profit caché qu'il allait en tirer en falsifiant les comptes, ça je l'ai bien vu.

Elisabeth Guélaën

La Porte aux Promesses

Contebourg se niche à flanc de la colline. Une légende prétend que, quelque part au cœur de la forêt, au croisement de deux rivières souterraines, une porte sculptée, invisible à l'œil ordinaire, n'apparaît qu'à ceux dont l'amour est franc, sincère, véritable, mais incertain. Ce pouvoir étrange lui vaut le nom de *Porte aux Promesses*.

La famille de Clara est une des plus anciennes du village. Comme ses aïeux, son père tient la mairie, rien ne lui échappe dans la commune. Dans son foyer aussi, il fait preuve d'une rigueur sans failles ; tout suit la tradition : les vêtements, les repas, les fréquentations et la pratique religieuse, qui ne tolère pas les croyances populaires.

Deux rues plus loin, Jonas est libre. Orphelin, il a été élevé par sa grand-mère, que les uns disent guérisseuse, que les autres considèrent comme une sorcière. Jonas est poète à ses heures, vagabond dans l'âme.

Vivant dans le même village et d'âges proches, Clara et Jonas se sont vus, se sont parlé avec les yeux et se retrouvent en secret. Leur relation cachée est profonde mais fragile, car Clara se reproche de transgresser les règles apprises de ses parents, les leçons du curé et les principes partagés par les villageois. Elle se demande si ses sentiments sont permis. De son côté, Jonas a tendance à éviter de grandir, il reste en retrait dès qu'une affaire devient sérieuse, trop intense ; ses propres émotions l'effraient, il a peur d'être vulnérable, peur de s'attacher. Il aime se retrouver avec Clara, mais évite toute discussion profonde, il préfère sa liberté à l'engagement.

Les deux jeunes gens se rejoignent souvent dans une clairière où la lumière tombe en cascade à travers les feuillages, un lieu qu'ils croient secret et qu'ils ont surnommé *le Cœur Vert*.

Un soir, le temps est à l'orage, Clara et Jonas se disputent sur leur avenir :

— Tu crois qu'on peut continuer comme ça longtemps, demande-t-elle, à nous cacher, à mentir, à faire comme si rien n'existait autour de nous ?

Jonas fait mine de ne pas entendre, il ramasse un caillou et le lance distraitemment :

— Je croyais que c'était ce que tu voulais... qu'on ait notre endroit, loin de tout.

— Loin de tout... mais pas de moi. Moi, j'ai besoin de savoir s'il y a un « nous », plus loin. Pas juste maintenant.

Jonas hausse les épaules, il n'aime pas ces idées, qu'il juge trop intellectuelles :

— Pourquoi toujours parler de plus tard ? C'est là que tout se gâte, non ? Regarde-nous maintenant. C'est beau, c'est vivant.

— Parce que je suis pas faite pour vivre en pointillés, Jonas. Parce que mes parents veulent que je parte en études. Et toi, tu dis jamais rien de concret. Tu veux quoi, exactement ?

Le garçon bougonne, il n'a jamais su ce qu'il désire au fond. Il refuse de s'obliger, il tient à sa liberté. Clara explose, elle veut absolument qu'il se décide : ou l'aimer avec sincérité, envers et contre tout, ou la laisser tomber, sur-le-champ.

— J'ai peur de me perdre, larmoie-t-elle. Et toi, tu as peur de t'attacher.

Une rafale de vent soulève les feuilles. Un éclair traverse le ciel.

— Alors dis-moi, supplie-t-elle. Est-ce qu'on en vaut la peine ? Ou est-ce qu'on est juste... une parenthèse ?

Jonas ne répond pas tout de suite, perdu dans ses rêves vacillants.

Entre deux troncs, une forme apparaît lentement... une étrange porte se dessine entre les arbres tordus. Toute de bois nouveaux, couverte de symboles indistincts, elle semble à la fois ancienne et vivante. L'âme du poète la trouve attrayante, la sagesse de Clara s'en méfie.

Attiré par l'utopie, Jonas prend la jeune fille par la main et l'attire :

— La Porte aux Promesses, affirme-t-il.

Ensemble, ils découvrent et franchissent le lieu incroyable, chanté depuis des siècles par les anciens du village.

De l'autre côté, ils se retrouvent au même endroit. Ils en reconnaissent les contours, mais le lieu est désormais baigné d'une lumière étrange, comme si le temps hésitait.

Les deux amoureux incertains assistent à des scènes où ils se reconnaissent : Clara suit un sentier avec un enfant qu'elle élève seule. Toujours complices, Clara et Jonas sont assis à une table et ils vieillissent ensemble. Jonas, dans la force de l'âge, quitte la pièce sans un mot et Clara pleure en silence. Une autre vision montre un amour serein et des chagrins apaisés.

Les deux s'interrogent du regard :

— C'est nous ?

— J'ai l'impression !

Clara tente de donner du sens aux apparitions, tandis que Jonas leur cherche un message tendre.

— Je crois que j'ai compris...

Le ton de la jeune fille prend celui d'une maîtresse :

— Les promesses prennent l'allure qu'on leur donne. Si on doute trop, l'avenir s'obscurcit. Si on s'ouvre l'un à l'autre, les images brillent de clarté.

Jonas ne sait quoi répondre ; ses idées mièvres ne sauraient lutter contre l'invitation du destin et la volonté de Clara. Il tend la main sans rien dire. La porte disparaît. L'avenir leur appartient.

Aubin Feret

L'échange

New York, an 3110.

Cette année aura lieu la troisième exposition universelle du 32^e siècle. Les États-Unis avaient annoncé un programme hors du commun. Des chercheurs de tout le pays avaient travaillé dur depuis des mois voire des années pour mettre en avant leur savoir. Le président comptait bien montrer au monde entier la puissance et les avancées techniques de sa patrie. Il avait justement rendez-vous dans quelques minutes dans un centre de recherche secret défense afin de découvrir les dernières nouveautés qui seraient présentées à l'exposition universelle. Une d'elles l'intéressait tout particulièrement. Le président avait un peu d'avance sur son emploi du temps. Avant d'entrer dans la pièce que son garde du corps lui avait indiquée, il s'assit sur une chaise en bois. Il avait encore ces crampes dans le ventre. Aucun médecin n'avait été capable de lui dire de quel mal il souffrait. Ce n'était pas faute d'avoir passé des examens médicaux à la chaîne.

La porte s'ouvrit sur un homme en blouse blanche.

« Bonjour Monsieur Le Président. L'expérience est prête, si vous souhaitez me suivre. »

Le président suivit le scientifique dans une pièce avant-gardiste. Elle était entièrement peinte en blanc. De grandes fenêtres laissaient entrer la lumière naturelle. L'homme d'état ne s'attendait pas à une telle nature luxuriante à l'extérieur de ces laboratoires. Au centre de la pièce, il vit enfin ce pour quoi il était venu. Sous une source de lumière vive, un humanoïde à la peau d'albâtre l'attendait. Il était debout, très

grand, le dos raide, la tête légèrement relevée. Ses yeux regardaient droit devant. Il n'avait pas de pupille, seul un iris bleu vif qui donnait la sensation d'être passé au scanner. Hormis cette caractéristique, il ressemblait à s'y méprendre à un être humain.

— Est-ce qu'il parle ? demanda le président.

— Je vous le confirme. Il a toute sa tête si l'on peut dire.

— Montrez-moi, je vous prie.

Le scientifique se déplaça derrière l'humanoïde et appuya sur la troisième cervicale. Cela eut pour effet de le réveiller. L'étrange mutant commença à se mouvoir. Il avait une allure plus raide que la normale. Le président n'osa pas s'approcher. Il était bien plus petit que lui et se demandait ce que les scientifiques avaient pu créer. L'humanoïde se posta devant le président et le toisa de ses yeux bleus. Le président déglutit, mal à l'aise. Il avait la désagréable impression que cette étrange créature voyait à travers lui. Son regard descendit petit à petit le long de son corps, faisant des allers-retours au niveau de son ventre. Au bout de plusieurs minutes, il s'arrêta enfin et pointa le doigt en direction de l'abdomen du président :

— Je crois qu'il a trouvé, annonça victorieusement le scientifique.

— Trouvé quoi ? demanda le président.

— Vous avez un foie en très mauvais état, fit l'humanoïde d'une voix neutre. Je peux voir qu'il a une couleur grise, contrairement aux autres organes qui incarnent la vie.

— De quoi parle-t-il ?

— Nous avons créé un mutant capable de voir les organes du corps humain qui sont porteurs de maladie.

— Et une fois les maladies détectées, peut-il faire quelque chose ?

— Cela est encore au stade d'expérimentation sur les rongeurs.

— Pour quelles raisons ? s'agaça le président. L'exposition universelle débute dans moins d'un mois. Je veux voir maintenant la totalité de ses capacités.

— C'est très risqué, Monsieur Le Président.

— Je souffre le martyr depuis trop longtemps. Si vous tenez à votre poste et à voir votre nom sur cette invention, faites ce que je vous demande tout de suite.

— Bien, Monsieur Le Président.

Le scientifique se dirigea à nouveau à l'arrière du mutant et appuya sur une autre cervicale. Le regard du mutant changea brusquement et devint gris acier. Il s'approcha d'un pas vif du président et enfonça profondément son long doigt au travers du ventre du malade. Le président eut un regard surpris. Il émit un hoquet de douleur et voulut reculer, mais le mutant le maintenait fermement. Cette lutte silencieuse dura quelques minutes. Le président finit par tomber par terre, terrassé par la douleur. L'humanoïde le toisa à nouveau et reprit de sa voix monotone :

— Votre foie est soigné. Je vous ai donné certaines de mes cellules en échange de votre maladie.

— Que cela signifie-t-il ? demanda le président au scientifique, tout en tentant de reprendre son souffle.

— Nous avons remarqué que lors des guérisons, les personnes ont acquis des gènes mutants. Nous sommes seulement incapables de savoir ce que cela provoque sur le long terme.

— Très bien. Continuez vos recherches. Je vous remercie de m'avoir soigné aussi rapidement contrairement à tous ces médecins diplômés des plus grandes universités.

Le président s'était déjà relevé et prit la direction de la sortie. Lorsqu'il se retourna pour fermer la porte derrière lui, le scientifique se jura avoir aperçu un éclat bleu vif dans le regard du président.

Raimon